

Dans 16 cas de cirrhose sans ictère cliniquement appréciable, la réaction phospho-vanillique a été négative chez 6 malades; le taux de la cholémie saline fut de 7 à 80 mgr. chez les 10 autres.

LA MESCALINE, SUBSTANCE HALLUCINOGENE,

par HENRI CLAUDE et HENRI EY.

On connaît depuis déjà longtemps les effets du peyotl et, particulièrement, d'un de ses alcaloïdes, la mescaline, sur les fonctions perceptives. Nous occupant particulièrement de la question des hallucinations au double point de vue physiologique et psychologique, nous avons entrepris depuis près d'un an l'expérimentation à l'aide de la mescaline. Cette substance hallucinogène est, en effet, du plus haut intérêt car elle réalise une désintégration très remarquable des fonctions visuelles.

Nous avons utilisé pour nos études du sulfate de mescaline Merck, du sulfate et du chlorhydrate de mescaline Roche. Nous avons injecté aux sujets d'expériences (médecins et psychopathes) des doses variant entre 0,25 gr. à 0,50 gr. de la drogue par voie hypodermique. La dose efficace est généralement aux environs de 0,45 gr. pour un adulte de poids moyen.

Action de la mescaline sur le psychisme. — Le premier phénomène qui apparaissait généralement et qui correspondait ou à des doses faibles ou à une résistance idio-syncrasique de certains sujets sont des troubles de la perception visuelle. Ces troubles ne sont pas continuels. Ils se présentent « par vagues ». Ils sont très analogues à ce qui se passe chez le sujet sain en état de distraction ou de relâchement psychique, lorsque, par exemple, on laisse errer son regard sur les objets, sans les regarder. La perspective tend à s'effacer, brusquement les objets se rapprochent ou s'éloignent (illusions de mouvements). L'état du sujet est un état de « détente perceptive ». Les perceptions visuelles complexes sont encore possibles, mais plus difficiles. Parfois, il existe un degré d'agnosie visuelle remarquable. Les objets sont vus déformés : les perceptions admettent, par leur imprécision, un excès d'éléments mnésiques et imaginatifs.

Cette « osmose du réel et de l'imaginaire », dont l'un de nous parlait pour caractériser le trouble hallucinatoire, se manifeste encore par l'activité imaginative qui devient particulièrement riche, colorée, esthétique (débauches d'images lumineuses, brillantes, ornementales, mouvantes, féeries visuelles).

A un degré de plus, les images s'extériorisent, se projettent sur les objets perçus, sur les grandes surfaces. Parfois, elles se juxtaposent aux lignes et couleurs réelles en tissant des réseaux de couleurs ou de formes, véritable « halo » hallucinatoire. Ces images spatialisées sont souvent — nous en avons vu des exemples typiques — en relation profonde avec l'inconscient du sujet.

Dans quelques cas — surtout chez les psychopathes — des doses moyennes réalisent un vrai tableau d'onirisme. Le sujet vit son rêve comme l'alcoolique. Il se trouve en présence de visions de cauchemars à forte charge affective et esthétique, qu'il prend pour de la réalité : c'est l'ivresse mescalinique complète.

L'ensemble de tous ces troubles réalise donc toute la série de dissolution de la fonction perceptive visuelle dont le propre à l'état physiologique est de répartir justement sensations et souvenirs visuels, de les discriminer et de les mêler dans l'acte perceptif de l'identification des objets visuels. Par là se trouve, une fois de plus, montré que l'activité hallucinatoire est une activité de déficit fonctionnel.

A côté de ces phénomènes de désintégration de la fonction perceptive et spécialement visuelle, on observe une série de troubles « dysesthétiques ». Nous entendons par là une série d'« impressions », de « sentiments » pathologiques : 1° étrangeté du monde extérieur ; 2° troubles de la sensibilité générale, sentiment d'engourdissement ou de vivification, de vide, d'allongement, de mort, etc. ; 3° un état d'anxiété assez fréquemment accusé, diffus et incoercible ; 4° très souvent, chez les psychopathes, l'intoxication a réalisé un syndrome d'influence, un « dédoublement de la personnalité » (Marinesco). Nous soulignons plus haut le caractère onirique de l'ivresse mescalinique dans les cas où les troubles « dysesthétiques » prédominent et se trouvent mêlés aux troubles hallucinatoires visuels. Le tableau clinique réalisé est très semblable à ces syndromes d'influence que nous avons décrits dans les phases chroniques de l'encéphalite épidémique sous le nom d'« états oniroïdes d'action extérieure ».

Action physiologique de la mescaline. — Généralement, l'intoxication aux doses utilisées (de 0,30 gr. à 0,50 gr.), ne produit que des troubles fonctionnels généraux assez minimes. Notons une fois un état lipothymique, qui n'a pas duré. Souvent, les effets toxiques banaux (céphalées, vertiges) se prolongent pendant 24 heures, avec certain degré d'obtusité. Généralement, l'injection de mescaline produit dans le premier quart d'heure des nausées, des sueurs froides, des sensations cryesthésiques, parfois des frissons, mydriase assez fréquente ; sécheresse des muqueuses ; parfois, on voit apparaître une congestion de la face avec regard

brillant et mydriase. La tension artérielle n'est modifiée que d'une manière inconstante.

Nous avons, avec Rouart, commencé une étude systématique du système neurovégétatif : il nous est permis de dire dès maintenant que nous avons constaté l'existence d'une action amphotonique à prédominance sympathique. Chez nos sujets dont le réflexe oculo-cardiaque est positif et le réflexe solaire nul, la mescaline exagère l'intensité de l'oculo-cardiaque et fait même apparaître le solaire. Dans le cas contraire, d'une sympathicotomie plus ou moins intense, que l'atropine et la pilocarpine mettent nettement en évidence, la mescaline, en général, provoque uniquement une excitation du sympathique (réflexe solaire net). L'action sympathocotonique est parfois assez tardive et se manifeste 30 minutes environ après l'injection et souvent plus tard (55 minutes seulement chez un vagotonique de nos sujets). L'action vagotonique nous a semblé plus précoce et légèrement moins durable.

Avec Caron, nous avons étudié l'effet de la mescaline sur l'appareil labyrinthique, au moyen de l'épreuve calorique de Barany, chez 12 malades : pas d'action marquée sur l'appareil labyrinthique. Chez certains malades, on a obtenu un effet d'inhibition (retard de l'apparition de la réponse nystagmique) et accélération du mouvement réactionnel.

En ce qui concerne l'action de la mescaline sur la corticalité cérébrale, nous poursuivons actuellement avec le Dr Agadjanian des études sur les réflexes conditionnels au cours de l'intoxication mescalinique.

La mescaline chez les psychopathes. — En général, nos malades ont réagi avec beaucoup plus d'intensité que les sujets sains. Tantôt, nous avons observé une intégration des phénomènes de l'ivresse dans le cadre général du délire. Tantôt nous avons obtenu des états d'anxiété ou d'onirisme qui ont été très peu intégrés dans le délire des malades. En particulier, une d'elles, qui présente des troubles « dysesthétiques » spontanés à type épileptoïde a été presque immédiatement plongée dans un état d'onirisme terrifiant à forte charge érotique dont, le lendemain, elle a dit qu'elle n'avait jamais rien éprouvé de semblable. Les impressions éprouvées au cours de l'expérience ont été très différentes également des états d'extase habituels d'une paranoïde mystique avec syndrome hypothyroïdien.

Le cas peut-être le plus remarquable que nous avons observé à ce point de vue est celui d'une malade internée pour dépression mélancolique avec sensations de dépersonnalisation, qui a récupéré sa personnalité, les impressions corporelles normales au

cours de la mescalisation. Elle est sortie guérie quelques jours après.

Il semble donc que, seules, des études longues et répétées poursuivies dans le sens indiqué par Zucker pourraient être fécondes.

Disons encore en terminant que les troubles psychiques, les phénomènes hallucinatoires, les rêveries, les fantaisies verbales, les jeux que déclanche la mescaline nous ont paru le plus souvent en étroite liaison avec l'ensemble de la personnalité psychique du sujet et particulièrement de l'ensemble de ses tendances instinctives et affectives. La mescaline libère mais ne crée pas les fantasmes, qui dépendent en grande partie de la constitution psychique du sujet. Ainsi, se confirme une fois de plus ce fait que les facteurs organiques, en neuro-psychiatrie, comme le voulait Jackson, sont des conditions de déficit fonctionnel.

LOCALISATION DE LA VITAMINE C
AU NIVEAU DE LA GLANDE GÉNITALE MÂLE,

par A. GIROUD et C. P. LEBLOND.

Dans une note antérieure, nous avons exposé les résultats que nous avons obtenus par une méthode de détection de l'acide ascorbique ou vitamine C, basée sur la propriété que possède ce corps de réduire énergiquement le nitrate d'argent (1*).

Nous avons indiqué alors comment nous avons éprouvé notre méthode. Grâce à elle, nous avons pu mettre en évidence cette vitamine à l'intérieur même des cellules surrénaliennes et montrer qu'elle se localisait avec élection au niveau de la fasciculée et de la réticulée.

Nous avons étendu l'emploi de cette technique à l'étude des autres organes. Nous avons ainsi constaté la présence de vitamine C en de nombreux points, mais surtout dans les glandes génitales. Quantitativement, ces glandes viennent en second lieu, de suite après la cortico-surrénale.

Nous n'envisagerons aujourd'hui que les glandes génitales mâles. Nos observations ont porté spécialement sur la Souris, le Rat, le Taureau, le Porc dont l'interstitielle est si développée, et surtout sur le Cobaye normal et en avitaminose. Macroscopiquement, les glandes génitales mâles normales se manifestent comme fortement réduites. Il en est naturellement tout autrement au cours de l'avitaminose (Cobayes). Notre méthode permet de

(1*) C. R. de la Soc. de biol., 1934, t. 115, p. 705.